

Harald Kleinschmidt, *Migration und Integration. Theoretische und historische Perspektiven*

Münster : Westfälisches Dampfboot (Théorie und Geschichte der bürgerlichen Gesellschaft), 2011, 191 p., 29,90 €

Monika Salzbrunn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8187>

DOI : 10.4000/ifha.8187

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Monika Salzbrunn, « Harald Kleinschmidt, *Migration und Integration. Theoretische und historische Perspektiven* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8187>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Harald Kleinschmidt, *Migration und Integration. Theoretische und historische Perspektiven*

Münster : Westfälisches Dampfboot (Theorie und Geschichte der bürgerlichen Gesellschaft), 2011, 191 p., 29,90 €

Monika Salzbrunn

À première vue, le sous-titre de cet ouvrage sur la migration et l'intégration, « perspectives théoriques et historiques », paraît quelque peu audacieux, d'autant que cette ambition tranche avec le langage narratif qui apparaît déjà à la lecture de la table des matières : « Pourquoi des Africains sont venus à Kassel au XVIIIe siècle » (chapitre 8) ou « Pourquoi James Cook voyagea dans le Pacifique et des marchandises vinrent de Hawaï à Göttingen » (chapitre 10). Si l'on fait toutefois le pari de ne pas s'attendre à découvrir des perspectives théoriques inédites, mais plutôt des récits historiques de différents cas de figure de migrations (voyages, colonisation, migration forcée etc.), on se plonge avec plaisir et curiosité dans cet ouvrage de vulgarisation scientifique qui prend par endroit la forme d'un essai politique.

En effet, l'auteur débute, non sans ironie, son introduction par un regard dans le journal qui « ne laisse rien présager de bon » au sujet de la migration. Il critique ainsi, et à juste titre, que la mémoire collective oublie que la majeure partie de l'humanité est issue de la migration, donnant ainsi l'impression d'être toujours restée immobile. Cette construction historique de l'enracinement perpétuel d'un groupe dominant permet de qualifier celles et ceux qui sont venus ensuite de « Einwanderer », « Gastarbeiter », « Ausländer », « ausländische Mitbürger », « Spätaussiedler », « Flüchtlinge », « Zuwanderer » ou « Personen mit Migrationshintergrund ». Outre l'altérité qu'on fixe ainsi de manière sémantique, on définit la sédentarité comme norme à partir de laquelle on juge (souvent par la négative) celui ou celle qui tente d'exercer son droit à l'émigration, tel qu'il est fixé dans la *Déclaration des droits de l'Homme* de 1948 (art. 13). Par contre, une émigration, donc un départ, implique qu'il est possible d'arriver quelque part. Or, l'immigration est souvent soumise à des règles, voire à des barrières

très strictes. Kleinschmidt parle de 200 ans de « chauvinisme du bien-être » qui consisterait à vouloir garder la prospérité acquise. Ceci s'accompagne selon lui de « chauvinisme des normes », résultant d'une peur de perdre sa culture sous l'influence des cultures des nouveaux venus. Ce « chauvinisme des normes » ne s'applique qu'à certains étrangers, tandis que d'autres minorités, comme les Sorabes, les Danois ou les Frisons pour le cas de l'Allemagne, sont plutôt encouragées à préserver leurs propres cultures et langages. Avant d'ouvrir un tour d'horizon historique, l'auteur affirme qu'une grande pression assimilationniste (qui peut transparaître dans certains programmes d'intégration) conduit à un repli sur soi, et donc à une désintégration des migrants. Il rappelle alors des périodes pendant lesquelles différentes formes de circulations étaient en plein essor. Le XIIe siècle a connu une augmentation du nombre et de l'étendue des migrations, favorisée par le développement rapide de villes autonomes qui contrôlent ce phénomène selon leurs propres juridictions. Cette tendance s'est poursuivie malgré les épidémies qui ravagèrent l'Europe au XIVe siècle. Après ces migrations plutôt individuelles, plusieurs déplacements collectifs ont eu lieu dans le sillage des expéditions des XVe et XVIe siècle, notamment de Christophe Colomb. Les colons migrèrent sous le contrôle des rois respectifs et ne pouvaient pas s'affranchir du seigneur de leur lieu d'origine. Ce lien juridique et politique avec le lieu d'origine pouvait durer bien au-delà d'une génération, comme Kleinschmidt le rappelle dans un chapitre consacré à l'organisation des différents quartiers résidentiels à Singapour dans lesquels les Indiens, les Chinois ou encore les Européens étaient soumis à des régimes et des systèmes scolaires distincts. Dans le cas de l'Europe, la période entre le XIe et le XVIe siècle a connu une lente bureaucratisation des statuts de résidents étrangers, dont celui du *resident alien*. Kleinschmidt montre ensuite comment un discours utilitariste sur le « gain » d'immigrés « aptes », accompagné d'une idéologie *Blut-und-Boden* aboutissait à la rédaction de la loi (restrictive) allemande sur la nationalité de 1913 qui fut considérablement libéralisée en... 1999.

Tout au long de l'ouvrage, Kleinschmidt alterne une contextualisation politique et juridique avec le point de vue des migrants – une perspective qui, selon lui, aurait été passablement ignorée par les recherches. Si un certain structuralisme et une vision macroscopique pouvaient encore prévaloir dans quelques courants de recherche sur les migrations il y a vingt ans, les travaux récents, notamment ceux qui analysent les espaces sociaux translocaux en sciences sociales des migrations, ont largement contribué au développement d'une théorie centrée sur les actrices et acteurs en sciences sociales. Il est cependant vrai qu'un point de vue homogénéisant sur les différents migrants sous-tend les discours politiques actuels, que Kleinschmidt semble critiquer autant, sinon plus que les recherches. La lecture de cet ouvrage pourrait ainsi contribuer à nuancer, voire à corriger, nombre de propos superficiels tenus sur l'histoire des migrations.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire sociale

AUTEUR

MONIKA SALZBRUNN

Université de Lausanne